

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[27. Val-Richer, Dimanche 24 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

27. Val-Richer, Dimanche 24 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Ministère des Affaires étrangères, Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication832/199

Information générales

LangueFrançais

Cote1581, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

27 Val Richer 24 août 1845

Voici un ennui. Page, qui habite à Neuilly, écrit à Guillet qu'il est fort malade, qu'on va lui faire une opération grave, (je ne sais quoi) et qu'il est hors d'état d'entrer chez vous dans ce moment. Guillet me dit que son second aide, Charles, qui est resté à Paris, peut faire votre cuisine jusqu'à notre arrivée et que lui Guillet continuera de s'en charger, si cela vous convient jusqu'à ce que Page soit rétabli. Je le fais écrire à Charles d'être à votre disposition, si vous le faites demander. Il est à Beauséjour. Chargez Mlle Lallemand de le chercher, et de vous l'amener. Cela me contrarie, car on mange tous les jours, vous serez probablement à Beauséjour demain lundi, et votre dîner ne peut pas attendre jusqu'à samedi. J'espère que Charles sera suffisant pour une semaine. Nous serons donc ensemble Samedi.

Voilà, le n° 25. J'espère que vous aurez trouvé un oiseau de passage convenable. Je ne demande pas mieux que d'en finir avec les 20 mille francs de Pritchard. C'est à Londres à présent qu'on demande autre chose, Tenez pour certain que ce que je vous écrivais l'autre jour est vrai. Lord Aberdeen à ces complaisances là pour les missionnaires, pour l'amirauté, pour ceux de ses collègues qui grognent. Mais je ne suis pas obligé de ménager également les grogneries, et je ne me laisserai pas intimider par leur obstination. J'ai réduit Taïti à ce qu'il devait être pour qu'on n'eût à Londres, point de grief légitime. Je n'irai pas plus loin. Je suis d'ailleurs de plus en plus persuadé que Lord Aberdeen, au fond, n'y attache pas grande importance, & veut seulement avoir quelque chose à dire aux grognons. J'espère que nous viderons cela ensemble dans trois ou quatre semaines. J'ai la plus petite nouvelle.

Je suis toujours très préoccupé de l'Allemagne et de la nécessité d'y avoir des agents capables. Là va passer le centre de l'agitation européenne. Je suis content de la correspondance de d'Eyragues. Je vais faire aujourd'hui une longue promenade. Soyez tranquille ; pure promenade de quelques heures dans les vallées des environs. Nous n'avons ici point de tempête. Rouen est affreux. J'espère garder le soleil jusqu'à Samedi et puis le retrouver à Beauséjour. Adieu. La correspondance, m'impatiente. Je soupire après la conversation. Adieu. Adieu. Il n'y aura point de mer à Beauséjour. Donc plus de bile. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 27. Val-Richer, Dimanche 24 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2191>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 24 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Voici un cousin. Page, qui
habite à Neuilly, écrit à Guillet qu'il est fort
malade, qu'on va lui faire une opération grave,
(je ne sais quoi) et qu'il est hors d'état d'entrer
chez vous dans ce moment. Guillet me dit que
son second fils, Charles, qui est resté à Paris,
peut faire votre cuisine jusqu'à notre arrivée
et que lui, Guillet, continuera de son charge,
si cela vous convient, jusqu'à ce que Page soit
rétabli. Je le fais écrire à Charles d'être à
votre disposition si vous le faites demander.
Il est à Beauregard. Chargez M^{re} Sallmann
de le chercher et de venir l'arrêter. Cela me
contraindra, car on mange tous les jours, vous
serez probablement à Beauregard dimanche, et
si votre dîner ne peut pas attendre jusqu'à
lundi. J'espère que Charles sera suffisant
pour une semaine. Vous serez bien servie
lundi !

Voilà le 25. J'espère que vous aurez
trouvé un siège de passage convenable.

Je ne demande pas mieux que d'en finir
avec les 10 mille francs de Potichard, tant à
Londres, à présent qu'on demande toutes choses.

Je ne puis certifier que ce que je vous écris,
l'autre jour est vrai. Lord Aberdeen a été
complaisant là pour les missionnaires, pour
l'amitié, pour ceux de ses collègues qui
proquent. Mais je ne suis pas obligé des
mensures également les proquent, et je ne
me laisse pas intimider par leur obstination.
J'ai redit l'acte à ce qu'il devait être pour
qu'on n'ait à Londres point de grief légitime.
Je suivrai pas plus loin de lui. J'ai l'air de
plus en plus persuadé que lord Aberdeen, au
fond, n'y attache pas grande importance, &
peut facilement avoir quelque chose à dire
aux proquent. J'espère que nous verrons
cela ensemble dans trois ou quatre semaines.

Par la plus petite nouvelle de lui
longtemps lui préoccupé de l'Allemagne et de
la nécessité d'y avoir des yeux capables. Là
on passe le centre de l'agitation européenne.
De lui content de la correspondance de
d'Hydras.

Je vais faire aujourd'hui une longue
promenade. Je ne tranquille & puis promenade
de quelques heures dans le village de environs.
Nous n'avons ici point de tempête. L'air
est affreux. J'espère garder le salut jusqu'à
samedi, et puis le retourner à Beauregard.

Adieu. La
bonne nuit après.
Il n'y aura
plus de bête.

vous d'écouter
Puis à 10
minuit, pour
je ne puis
plus, car
si je ne
me obstine pas,
il y aura pour
moi l'égale.
Les heures de
travail, au
restaurant, &c.
à 10 heures
à 11 heures
à 12 heures
à 13 heures
à 14 heures
à 15 heures
à 16 heures
à 17 heures
à 18 heures
à 19 heures
à 20 heures
à 21 heures
à 22 heures
à 23 heures
à 24 heures

longue
une semaine
à 10 heures
à 11 heures
à 12 heures
à 13 heures
à 14 heures
à 15 heures
à 16 heures
à 17 heures
à 18 heures
à 19 heures
à 20 heures
à 21 heures
à 22 heures
à 23 heures
à 24 heures

Adieu, la correspondance impatiente. La
dépense après la conversation d'ici, c'est-à-dire.
Il n'y aura point de mes à Beaujeu. Donc
plus de l'été.

3